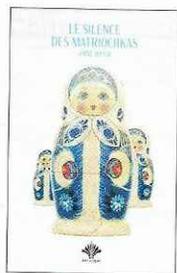


LA REVUE DE PRESSE, DU NET ET DE L'ÉDITION

*Si vous souhaitez attirer notre attention sur un article,
un livre ou un film, n'hésitez pas à nous écrire à
act@mensa.fr*

■ Le silence des Matriochkas,

De Anne Bassi. Parution le 8 novembre 2020 aux éditions Bérangel, 138 pages.



Poupées russes

Un traumatisme peut-il traverser les générations, affecter ceux qui ne l'ont pas vécu ? La question s'est posée à la fin des années 90.

Les survivants de la Shoah se raréfiaient.

Sans leur avoir tout raconté, leurs enfants pouvaient-ils être meurtris par ces blessures qui n'étaient pas les leurs, par une transmission générationnelle invisible venant poser sa marque sur la mémoire de ces « fils de rescapés » ?

Ainsi est née la psycho-généalogie. C'est le point de départ du premier roman d'Anne Bassi, mesquin depuis deux ans. Dans *Le silence des Matriochkas*, l'auteur traverse trois générations de femmes partageant, parfois sans le savoir, un lourd secret de famille.

De Kiev à Paris, de l'Ukraine à la Pologne en passant par l'Allemagne, Anne Bassi se place dans la peau de ces femmes et mères qui ont traversé la révolution russe de 1917, la Seconde Guerre Mondiale et ses atrocités, jusqu'à la lignée contemporaine.

Chaque génération a ses peurs, ses mystères, ses blessures.

Les liens générationnels se tissent à en perdre le fil, jusqu'à ce que le présent veuille tout savoir du passé. L'enquête commence. « Les hurlements sont immortels ».



© Anne Bassi

Avocate aujourd'hui dans le conseil, Anne Bassi a fait du verbe son métier, son art.

La narration multiplie les retours dans le passé, revient dans le présent, tourne, repart, virevolte. Un auteur moyen aurait

perdu son lecteur.

Anne Bassi, elle, a les atouts de sa profession : jamais le fil directeur n'est distendu ni le lecteur perdu – la pratique du prétoire ?

Le temps se contracte, l'espace se dilate, mais tout est douceur, fluidité et clarté.

Malgré quelques visions parfois mani-chéennes, *Le silence des Matriochkas* est juste, pudique et sincère.

On se met à supposer une part d'autobiographie.

L'ouvrage est documenté, une large partie en a réellement existé.

La fresque est construite avec habileté et touchera tout public : quoi de mieux partagé que la mémoire ?

Olivier Müller